

## LA C.F.D.T. ET L'ÉLECTORALISME

A défaut d'adhérents et de militants, la CFDT compte dans ses rangs de nombreux ministres, préfets, sous-préfets, sans compter les innombrables «*chargés de mission*» qui peuplent les cabinets ministériels.

Pas étonnant, dans ces conditions, qu'elle ait tendance à privilégier l'électoratisme plutôt que l'organisation. Encore que l'électoratisme des dirigeants de la CFDT est plutôt sélectif... Ils seraient opposés aux élections de la Sécurité Sociale qu'ils avaient pourtant, au moment de la «*vague rose*» ardemment souhaitées.

Il est vrai qu'à l'époque, la divine providence leur avait fait cruellement défaut. Alors comme de vulgaires politiciens (ce qu'ils sont), ils choisissent leur terrain électoral, en l'occurrence les élections prud'homales qui leurs sont légèrement favorables. Et les voilà que toute honte bue ils crient victoire.

Il feraient bien de lire l'article que Claude Harmel a consacré à ce sujet dans «*Les Études Sociales et Syndicales*». Voilà comment, avec beaucoup de lucidité, il analyse les résultats de la C.F.D.T.:

«*La CFDT passe pour le grand vainqueur de la compétition et elle a le droit de se montrer satisfaite. Elle n'a pourtant gagné, en pourcentage, que trois-quarts de point. Ses journalistes s'amusent: «cruée de 1987: 23,05; crue de 1992 : 23,81. Vivement la crue de 1997!» lit-on en page couverture de Syndicalisme du 15 décembre 1992. Voilà des cruées bien sages. Rien assurément de Vaison-la-Romaine... A ce train là, il faudrait des siècles à la CFDT pour devenir majoritaire.*».

Et Claude Harmel, à qui on ne saurait reprocher de méconnaître l'histoire du mouvement ouvrier, poursuit son analyse en constatant que:

«*Regroupés, les pourcentages obtenus par la CGT et la CGT-FO ont, en pourcentage, évolué ainsi:*

- 1979: 59,5%	- 1982: 54,6%	- 1987: 56,8%	- 1992: 53,8%
---------------	---------------	---------------	---------------

*Ceux de la CFTC et de la CFDT ensemble ont été les suivants:*

- 1979: 30,4 %	- 1982: 31,9%	- 1987: 31,3 %	- 1992: 32,4%
----------------	---------------	----------------	---------------

*On constate donc un léger progrès pour le mouvement syndical chrétien et ex-chrétien - 2 points de plus, soit 6,5 % - alors que le mouvement syndical classique recule de 5,7% (soit 9,5% de moins); mais le rapport des forces entre les deux courants, s'il s'est amélioré pour le courant que nous continuerons d'appeler d'origine chrétienne, n'a malgré tout pas substantiellement changé. Le courant classique représente toujours un peu plus de la moitié du corps électoral, le courant chrétien un peu moins du tiers.*».

Ajoutons que sur un plan strictement électoral, la CFDT a bénéficié de l'équivoque savamment entretenue sur une prétendue laïcisation du «*syndicalisme chrétien*».

Cela étant, on n'est pas obligé pour autant de suivre Claude Harmel dans son délire «*anti-communiste*» fondé semble-t-il sur une identification parfaitement abusive des courants communistes au stalinisme.

Reconnaissons qu'il a cependant raison lorsqu'il dénonce: «*la conception léniniste de la subordination de l'organisation syndicale à l'organisation politique*», et Claude Harmel d'ajouter: «*Au risque de paraître prisonnier d'une vieille manie, j'affirme que le renouveau du mouvement syndical en France passe par la constitution, au sein de la CGT, d'une fraction groupée sous le signe de l'indépendance syndicale et décidée à chasser les communistes de tous les postes de commandement*».

Voilà Claude Harmel devenu partisan de la constitution d'une «*fraction*» décidée à «*chasser les communistes de tous les postes de commandement*». L'ennui est qu'aujourd'hui on ne sait plus très bien qui est ou n'est pas communiste!

En tout cas, cette fraction anti-communiste existe déjà dans *Force Ouvrière*. Elle va des néo-socialistes ou sociaux-chrétiens qui, eux, non seulement veulent chasser ceux qui ne partagent pas leur idéologie des «*postes de commandement*» (curieux vocabulaire!) mais, de l'organisation syndicale elle-même.

On doit cependant reconnaître que Claude Harmel, dont on ne peut nier qu'il a, tout au long de son exis-

tence, obéi à sa propre logique, va effectivement au bout de sa pensée lorsqu'il écrit froidement:

*«Je vais jusqu'au bout de ma pensée: cette tâche, à laquelle chacun doit contribuer selon ses possibilités, ne sera pas menée à bien sans un maître-d'oeuvre, et ce maître-d'oeuvre ne peut être que Force Ouvrière, que la CGT-FO».*

Voilà qui, assurément, a le mérite de la nouveauté - la CGT transformée en *«fraction»*. C'est précisément ce que les staliniens avaient réussi à faire de notre CGT et c'est pourquoi il y a 46 ans, nous avons dû quitter la *«vieille maison»* pour construire la CGT-FO qui, à nos yeux du moins, ne saurait être ravalée au rang d'une fraction, quelle qu'elle soit, parce que:

ELLE EST L'ORGANISATION!

**Alexandre HÉBERT.**

-----